

CLASSER LES ÉCOLES DE JOURNALISME? OUI, MAIS...

LE 26 JUIN 2011 ERWANN GAUCHER

Street Press a publié un classement des 30 premières écoles de journalisme en France. L'idée est bonne vu l'abondance actuelle de l'offre, mais les critères de sélection pourraient être affinés, analyse Erwann Gaucher.

C'était le buzz de la semaine dans le petit monde journalistique. **Un classement des écoles de journalisme**, pensez-donc ! L'occasion de régler les vieux contentieux. Les Nordistes de l'**ESJ** et les Parisiens du **CFJ** n'en avaient pas assez de s'affronter sur des terrains de foot depuis des années (et je ne ferai à personne l'offense de rappeler certains scores), un classement allait mettre tout le monde d'accord sur l'institution qui allait pouvoir se vanter d'être "la meilleure école de journalisme de France".

Et pas seulement eux ! **Sciences-Po**, le **CUEJ**, le **Celsa**, l'**IPJ**, les IUT et j'en oublie forcément, avec ce classement des 30 premières écoles de journalisme, **Street Press** s'assurait une lecture attentive, amusée et parfois énervée de milliers d'anciens de ces écoles. Le site ne s'en cache d'ailleurs pas, cet article, c'est aussi une façon d'appliquer aux écoles de journalisme cette manne des classements que les anciens de ces mêmes établissements sont les premiers à appliquer lorsqu'ils travaillent au **Point**, au **Nouvel Obs**, à **Challenges** ou à **l'Express**. Hôpitaux, universités, facs, universités, prépas, crèches, écoles de commerce, fortunes les journalistes adorent classer, souvent, beaucoup car cela fait vendre du papier (lire mon billet "**Dans la tête des rédacteurs en chef des hebdos ?**").

Le classement des écoles de journalisme, c'était donc un bon coup éditorial, une idée amusante et inédite, je ne crois pas en avoir déjà lu un autre avant. Une poussée de visites et de pages vue pour le site, et il n'y a là rien de répréhensible.

STREET PRESS		Société Politique Culture Sport Médias A la une			
Ecoles de Journalisme - Le classement 2011					
	Points	Sélectivité & attractivité	Moyens pédagogiques	Avis recruteurs	
1	CFJ	9	3	3	
1	ESJ Lille	9	3	3	
3	IUT Lannion	8,7	3	3	
4	IPJ	8,3	3	3	
4	IFP	8,3	3	3	
6	Celsa	8	3	2	
6	Sciences Po	8	2	3	
8	EJCM	7,5	2,5	3	
8	Sorbonne	7,5	2,5	2	
10	IUT Tours	7,3	2	2,3	
11	CUEJ	7,2	2,5	1,7	
12	EJT	6,5	2,5	2	
12	ICM Grenoble	6,5	2,5	2	
14	E D J de l'Ouest	6,3	2	2,3	
15	Univ Nancy	6,2	2,5	1,7	
16	ISCPA Lyon	5,7	2	1,7	
17	Univ Vichy	5,3	1	2,3	
18	ISCPA Paris	5,2	1,5	1,7	

Mieux, même, le classement réserve quelques surprises, comme cette belle 3^e marche du podium revenant à l'**IUT de Lannion** qui talonne ainsi les deux "prestigieux" établissements lillois et parisien pour lesquels Street press se garde de trancher en leur offrant une (légèrement) hypocrite première place ex-aequo.

Et bien évidemment, le tout a buzzé dès sa mise en ligne, ce jeudi 23 juin. Twitter ne bruissait que de ça, ou presque, toute la matinée (ça m'apprendra à avoir autant de journalistes dans ma Time Line). Ça chambrait ici ou là, cela criait victoire pour les anciens de Lannion ou de Tours, cela criait au scandale pour les écoles qui n'étaient pas présentes dans le classement telles que l'**IJBA de Bordeaux**...

Une offre pléthorique

Alors, faut-il un classement des écoles de journalisme ? Oui, pourquoi pas, tant l'offre dans

ce secteur est devenu pléthorique et souvent peu compréhensible. Mais cela ne suffira pas forcément à orienter les candidats à notre beau métier, comme l'explique Marc Cappelle, directeur de l'ESJ-Lille (1er ex-aequo du classement donc) :



Je crois important de mettre un peu d'ordre dans le paysage de la formation au journalisme en France. Il y a effectivement une centaine de lieux de formation, publics et privés, reconnus et non reconnus. Or, je ne suis pas certain que pour cela un "classement" soit suffisant pour éclairer la lanterne des futurs étudiants. Le travail mené par la CNMJ (Conférence nationale des métiers du journalisme) me semble ici autrement plus important. Il s'agit de mettre en place un référentiel commun de formation qui permettra d'harmoniser les critères de reconnaissance de la profession et les attentes du MESR (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche). Les membres de la CNMJ (les 13 écoles actuellement reconnues, la Commission nationale paritaire pour l'emploi des journalistes, les services du MESR...) ont beaucoup travaillé depuis quelques mois sous la présidence de Patrick Pépin. Une réunion publique à Paris, le 29 septembre, permettra de livrer le résultat des travaux. Je pense qu'à ce moment-là, tout le monde disposera d'éléments d'appréciation qui permettront de dire si tel ou tel cursus de formation au journalisme est sérieux ou non.



Un avis partagé par Christophe Deloire, directeur du CFJ : *"Pourquoi pas, mais il ne faut pas avoir la religion des classements. Il y a un vrai manque de clarté dans les 80 à 100 formations qui existent aujourd'hui en France et c'est un souci pour les candidats. Si un classement peut les aider, c'est un outil de plus, mais cela dépend vraiment des critères et de la méthodologie utilisées. Je pense que le travail menée actuellement par la CNMJ sera beaucoup plus utile pour y voir plus clair"*.

Quant au classement de son école, Marc Capelle a le triomphe modeste : *"La place de l'ESJ en tête de ce classement n'est pas vraiment une surprise. Je ne sais pas si le taux de placement des étudiants à la sortie de écoles était un critère, mais c'est aussi un point important (et sur ce plan aussi l'ESJ est fort bien placée). Il est intéressant de constater que des formations qui diplômèrent à des niveaux différents (l'ESJ et Lannion, par exemple) se classent bien. C'est en l'occurrence – pour l'instant – une spécificité française : la qualité professionnelle de la formation est plus importante que le niveau de diplôme"*.

Tout comme Christophe Deloire : *"Pour être franc, nous n'avons pas besoin d'un classement pour nous confirmer que nous étions dans les toutes meilleures formations, il ne faut donc pas lui donner trop d'importance. Les nombreux prix qui ont été remportés par les étudiants sont à mon avis plus révélateurs de la qualité d'une école. Cette année, le CFJ a tout raflé en télévision et en a reçu de nombreux en presse écrite et en radio"*.

Critères en question

Les critères, voilà l'un des reproches que l'on peut adresser au classement de Street press qui n'en a retenu que trois, ce qui est bien peu : la sélectivité et l'attractivité, les moyens pédagogiques et l'avis des recruteurs. Ce sont de bons critères, mais ils ne sont pas assez nombreux et ne sont, pour certains, pas assez précis. Les moyens pédagogiques sont ainsi notés en fonction du nombre d'heures de cours, du nombre d'encadrants dans l'équipe pédagogique et du nombre de caméras vidéos par rapport au nombre d'étudiants.

Le spectre des écoles passées à la loupe est lui aussi trop étroit. Avec 30 écoles dans le classement et quatre qui n'ont pas répondu aux sollicitations du site, Street press n'a jaugé qu'un tiers des écoles de journalisme du pays, avec un gros manque : les formations professionnelles. Un "oubli" très représentatif d'un problème plus général dans la formation des journalistes en France, explique Marc Mentré, de **l'École des métiers de l'information** à Paris :

"Le classement de Streetpress ne tient pas compte des formations professionnelles en journalisme. Cela est dû à plusieurs facteurs. Les écoles de journalisme ont construit leur

modèle de sélection sur celui des écoles d'ingénieur, qui est un modèle d'hypersélectivité: classes préparatoires, concours où il y a mille candidats pour une cinquantaine de places, etc. Résultat de ce système, en France, le diplôme obtenu en formation initiale est prépondérant dans la construction d'un parcours professionnel, puisque ce sont les "meilleurs", avec des guillemets, car les critères de sélection sont purement scolaires, qui ont été sélectionnés. Le journalisme n'échappe pas à ce modèle.

L'une des conséquences de ce système est qu'il est très difficile de changer d'orientation professionnelle, car celui qui le fait est toujours "suspect". Il l'est tout d'abord, car il n'a pas le choix initial de s'engager dans telle ou telle profession et donc d'entrer dans le processus de sélection qui y mène. En quelque sorte, dans sa jeunesse, il n'a pas "joué le jeu". Il l'est ensuite, car quelque soit la qualité de la formation professionnelle, il ne saurait prétendre se situer "à égalité" avec un diplômé d'une École, puisqu'il n'aura pas été dans sa jeunesse "hypersélectionné". Je ne développe pas, des flots d'encre ont été écrits sur cette question.



En bref, cela signifie que dans notre inconscient collectif, il n'existe de formation qu'initiale, et que la légitimité de la formation professionnelle continue est toujours questionnée. C'est l'une des raisons de fond qui explique l'absence des écoles de formation continue dans le classement Streetpress. En France, il existe 13 écoles reconnues par la profession, c'est-à-dire par la commission nationale paritaire de l'emploi des journalistes. Ce sont toutes des écoles de formation initiale. La commission ne s'est jamais penchée sur les formations dispensées dans le cadre de la formation professionnelle. Si l'on prend ce critère, on n'a aucune chance de retrouver avant 2211, au mieux, une formation continue "reconnue par la profession". Cela dit, Streetpress ne s'est pas appuyé sur ce critère, puisqu'il y a 30 écoles dans son classement. Alors pourquoi pas de formation continue ?

Gérard Larcher a lancé une réforme ambitieuse, baptisée "formation tout au long de la vie" qui se traduit concrètement par ce que l'on appelle la "certification", c'est-à-dire que les organismes de formation continue doivent délivrer un "certificat de qualification professionnelle", qui certifie que son titulaire "maîtrise les compétences, aptitudes et connaissances nécessaires à l'exercice d'une ou plusieurs activités qualifiées". Il s'agit d'un diplôme d'État offrant une équivalence universitaire, qui est inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles. Une réforme essentielle, mais longue et complexe à mettre à œuvre par les centres de formation, car elle exige de définir précisément les différentes tâches qui constituent un métier, d'en établir le mode de validation, etc.

Mais en dehors des cercles étroits de la formation professionnelle (et des journalistes sociaux) qui connaît réellement cette réforme et ses implications ? Tout cela n'empêche pas que les organismes de formation continue forment chaque année des dizaines de journalistes professionnels, qui s'insèrent dans les rédactions. Au fond c'est ça l'essentiel ".

Alors, faut-il un classement des écoles de journalisme ? Oui, pourquoi pas. Mais il lui faudra être plus large dans sa sélection et plus précis dans ses critères pour être véritablement pertinent. En attendant, les anciens continuent de se "tirer la bourre", et ça, c'est toujours amusant à observer !

JD FLAYSAKIER

le 26 juin 2011 - 18:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



le problème des écoles de journalisme c'est un peu le phénomène de 'dockérisation'. J'enseigne là, je te repère, tu as un stage chez moi. A compétences égales, voire supérieures, un autre candidat n'aura pas ses chances. La deuxième question c'est le niveau de ceux qui enseignent. Il est parfois surprenant de voir des personnes pas obligatoirement au top d'une rédaction chargées de former les jeunes pousses.

Enfin, ce système tue complètement ce qui devrait être un 'prérequis' dans ce métier : ouverture d'esprit et curiosité.

On formate des gens et on en voit le résultat à l'antenne: même suivisme, même façon de traiter les sujets.

J'ai eu, comme d'autres, la chance de pouvoir entrer dans cette profession sans faire d'école. La partie technique s'acquiert plutôt rapidement. Aujourd'hui, je ne serais pas admis dans une rédaction, ou comme stagiaire d'observation.

Je pense donc qu'on devrait faire attention à ne pas ainsi fermer le marché. Déjà, comme en médecine être 'fils ou fille de' ouvre les portes en priorité.

Au moment où la presse souffre, il faut l'aider à respirer intellectuellement

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

THIBAUT

le 26 juin 2011 - 19:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

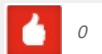


En fait je suis étonné qu'il n'y en ait pas encore eu.

On connait bien ces classements, que ce soit les universités, les écoles d'ingénieur, de commerce... Ils sont souvent très divergents les uns des autres -en dehors d'un top ten qui se maintient, la raison : les critères sont très variables et tout à fait arbitraires, les écoles magouillent comme elles peuvent les réponses et comme si ce n'était pas tout, les magazines en rigolent eux même, certains les font faire par des stagiaires !

Donc bref, le journalistes ont chopé le virus. Attention, rester loin des vecteurs de propagation... ^_^

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DERP

le 26 juin 2011 - 21:17 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Quand on voit le travail effectué par les journalistes à leur sortie de ces écoles, on est en droit de douter de la légitimité d'un quelconque classement.

Il y a beaucoup de gens sortis de l'IEP de Paris, du CFJ ou de l'ESJ qui n'ont aucun recul sur l'information et ne sont bons qu'à vendre des CSP+ aux annonceurs en utilisant les faits divers, les pseudo-analyses économiques et sociales...

Ne pas oublier également que les classements des écoles "prestigieuses" sont des artefacts. Elles ont des logiques d'entreprises, ces écoles. Fixez un prix d'entrée élevé (et au passage réduisez l'entrée aux moins fortunés), payez-vous deux ou trois noms d'intellectuel médiatique en prof, et voilà, l'inflation peut démarrer. Le prestige s'auto-génère.

<http://homme-moderne.org/plpl/n12/p1-1.html>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BRADY

le 27 juin 2011 - 0:00 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le CFJ n'a pas "tout raflé en télé", c'est une étudiante de l'Institut de journalisme de Bordeaux Aquitaine (non-classé, ha ha) qui a remporté la bourse D'Arcy France Télévisions.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BASTIEND

le 27 juin 2011 - 0:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Nous rappellerons tout de même par souci de précision dans l'article que non, le CFJ n'a pas tout raflé en télévision cette année. Puisque si c'est bien une étudiante du CFPJ qui a remporté la bourse d'Arcy "France 2", la bourse d'Arcy "France 3" a été remportée par une étudiante de l'JBA...

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JULIE

le 27 juin 2011 - 14:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Lannion en troisième ? Ah ah !
On a rien payé (université gratuite contrairement à l'ESJ... 3000 euros par an ou un truc comme ça...), et on est quand même trop forts !
Pov' mais fiers ! (mode chauvinisme off)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JCB

le 27 juin 2011 - 17:56 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Et au foot, c'est qui la meilleure école en 2011 ? Hi, hi, hi !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

TARIK

le 27 juin 2011 - 21:22 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Arrêtons avec le CFJ et ses diverses victoires ! Ce n'est pas comme s'ils raflaient tous les prix chaque année... Rappelons que Tours a remporté les deux d'Arcy France 2 JRI et rédacteur l'an dernier, que le Celsa, le CFJ et Tours étaient lauréats en 2009. Classement de Tours : 10e. Ces prix récompensent des jeunes journalistes de talent avant de satisfaire l'ego de leurs écoles. Comme le souligne justement l'article, ce classement aurait gagné à prendre en compte des critères plus nombreux et plus précis.

Quant à l'utilité d'une formation, pour répondre à Jean-Daniel Flaysakier, c'est aujourd'hui indispensable. Je ne connais pas une entreprise de presse qui fera le pari fou d'embaucher un novice non formé (sinon en alternance ou contrat pro). Les écoles ne sont pas des moules à journalistes. On y insiste sur l'importance d'avoir sa patte, d'affirmer son style et ainsi faire la différence. Les étudiants en journalisme ne sont pas des éponges. Certes une école dispense des connaissances théoriques et techniques mais en aucun cas elle ne les impose comme des absolus (d'autant que selon les entreprises, les attentes varient du tout au tout). Reste à tomber dans les bonnes écoles, reconnues par la profession ou non, et sur les bons intervenants.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MICHEL

le 29 juin 2011 - 10:22 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il est amusant de constater l'absolu manque d'intérêt qu'offre ce classement. Vous reprenez un bout de cake, Jean-Hubert ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JOURNALISTE

le 21 août 2012 - 10:51 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Quelque soit le type d'école, il est très difficile de faire un classement qui prenne en compte toutes les variables permettant de dire si une école est bonne ou pas.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE